L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 11 FEVRIER 1885.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Lorsque le succès repose sur les fortes bases de l'étude, du savoir, et non point sur la convention ; quand il s'obtient par le talent et non par le fait d'une mode passagère, lorsque vie lui est assurée, il se fortifie avec les années. Tel a toujours été le cas pour Mme Ristori ; tel il est encore.

Après une absence de vingt ans tout à l'heure, voici qu'elle nous revient et quoique sa connaissance de l'Anglais—langue dans laquelle elle joue aujourd'hui—ne soit que de date récente, elle n'a rien perdu de cette autorité immense qu'on lui reconnaît, qu'elle impose sitôt qu'elle se présente en scène.

Ceux qui l'ont revue sont émerveillés de l'énergie qui, est toujours en elle; de ces éclairs d'inspiration qui à tout moment traversent son jeu, se produisent par la physionomie, par l'accent et en font l'une des plus grandes tragédiennes du siècle.

C'est l'artiste des détails et de l'ensemble. Dans toute reproduction faite par elle d'une figure historique, vous découvrirez peut-être des traits qui ne sont point consignés par l'histoire, mais qu'on regrette presque de n'y point trouver tant ils sont bien dans la nature du personnage. Quant à l'ensemble de celui ci, il est toujours remarquable de composition ; ce sont invariablement portraits ressemblants : Lady Macbeth, Mary Stuart, Elisabeth, Marie-Antoinette.

En face d'une pareille artiste,, on regrette qu'elle ne nous donne qu'une semaine. Durant cette trop courte période de temps, elle parcourt bonne partie de son répertoire; il est vrai, mais c'est dommage, en vérité, qu'on ne puisse pas l'étudier plus longtemps et sortant la revoir dans certains rôles ou elle est vraiment incomparable.

A la Matinée de ce jour : *La Reine Elisabeth* ; ce soir, *Marie-Antoinette.*

THEATRE ST CHARLES—C'est toujours un grandissant que va le succès de Mlle Rhea. Elle a le privilège de se faire aimer et pour sa valeur artistique et pour l'excellence de sa nature.

L'autre soir, elle donnait une preuve nouvelle de son goût, de son tact, de sa sûreté : elle faisait remettre à Mme Ristori une couronne de fleurs, hommage auquel la grande artiste a été fort sensible. Les petits esprits n'ont jamais l'idée de semblables délicatesses.

La comédie-drame : *The American Countess*, qui tiendra l'affiche toute la semaine, est un ouvrage bien réussi et qui surtout fait ressortir avec bonheur les qualités multiples de Mlle Rhea.

De plus l'ouvrage est monté avec luxe, il est relevé par une fort jolie musique de M. Arditi et enfin Mlle Rhea y porte des toilettes dont on appréciera la richesse, quand nous aurons dit qu'elles étaient destinées à la reine de Hollande.

GRAND OPERA HOUSE. — La troupe de MM. Shook & Collier joue en ce moment au Grand Opera-House le drame de Robert Buchanan : *Storm Beaten*, tel qu'il a été représenté au Union Square Theatre de New York, avec une vogue indéniable.

Ce succès est fondé sur le mérite du drame, sur ceux qui ont créé les rôles ; sur une mise en scène comme on aurait tort de faire au Union Square Theatre et aussi sur une jolie musique écrite expressément pour l'ouvrage.

Ajoutons que M. Alex. Salvini, fils de la célébrité si souvent applaudie ici, tient le rôle principal de l'ouvrage et y sera grand succès.

Storm Beaten ce soir et jusqu'à la fin de la semaine.

Le Temps :

A plusieurs reprises, nous avons constaté qu'il était impossible de former une majorité gouvernementale au Reichstag allemand ; la division des partis, leur force numérique respective ne le permet pas. Il nous arrive aujourd'hui, à l'appui de notre affirmation, un témoignage précieux et irréfutable, celui de l'organe attitré de M. de Bismarck, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*. Avec l'arrière-pensée sans doute d'établir matériellement l'impossibilité pour le chancelier de gouverner avec le Parlement tel qu'il est constitué, et l'impuissance des députés bien pensants à former une majorité certaine, la *Gazette* se livre, dans un long article, à des combinaisons et à des appréciations de chiffres dont il ressort clairement qu'il n'y a rien à faire.

D'après la statistique officielle, le Reichstag, qui comprend 397 membres, se décomposera ainsi : 76 conservateurs, 28 membres du parti de l'empire ou conservateurs libéraux, 50 nationaux-libéraux, 99 membres du centre ou catholiques, 8 guelfes, 61 progressistes, 7 démocrates, 15 Alsaciens-Lorrains, 16 Polonais, 1 Danois, 22 socialistes, 9 députés inscrits à aucun groupe, et enfin 5 sièges non occupés. Pour constituer une majorité, il faudrait donc réunir au moins 199 voix Ce serait un minimum, puis qu'une seule absence, pour quelque cause que ce fût, pourrait changer cette majorité en minorité. Mais ce minimum même, le gouvernement ne peut pas l'espérer, ainsi que le démontre la *Gazette de l'Allemagne du Nord.*

On a beau chercher, on n'invente jamais mieux que la réalité.

Exemple ce mot de Prévost, le découpeur de cadavres, qu'on rappelait à propos de Miellé, cet autre découpeur qui va bientôt passer en cour d'assises à Paris.

Prévost venait de commettre son crime. Il emportait dans un panier les bras, les jambes, le corps du malheureux Lenoble coupé en petits morceaux.

—Que portes-tu donc là ? lui demanda un camarade qui le rencontra dans la rue.

—Oh ! rien, répondit Prévost ; je déménage un ami !

L'Opinion d'une Reine.

J. M. Queen écrit de Johnstown, W. Va., qu'il a été très malade pendant plusieurs années, mais que n'étant décidé à employer le PERUNA, il se sent à peu près guéri : il estime que c'est le plus précieux remède qui existe. Il dit qu'il doit envoyer à quinze mille pour se le procurer, mais que cette peine est peu de chose comparée au bien qu'il éprouve.

Ellwood Shallcross, ancien éditeur du Saturday Journal, Wheeling, W. Va., dit: "Mesureur, il y a quelque temps je fus atteint d'une vive douleur au dos, dans la région des reins. Ayant lu votre annonce, j'allai chez Logau et Co, de cette ville, et achetai une bouteille de PERUNA: Mon mal a complètement disparu. Je crois pouvoir recommander en toute conscience ce remède comme une panacée pour toutes les douleurs.

M. Aaron Scheffler, Alma, Marion County, Ills., écrit : "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O.—Chers messieurs, —Ma femme et moi nous avons pris trois bouteilles de vos médicaments et nous nous en sommes très bien trouvés. Ma femme souffrait de névralgie, de maux de tête et de faiblesse d'estomac. Les maux de tête ont disparu depuis deux semaines. Elle n'a pris que du PERUNA. J'ai employé les deux médicaments, et l'état général de ma santé s'est tellement amélioré qu'il me semble être un nouvel homme. Je ne souffre presque plus de l'estomac. Le MANALIN agit efficacement sur l'intestin. Nous avons l'intention de continuer à prendre les deux médicaments jusqu'à parfaite guérison.

T. J. Ewing, Cattlesburg, Ky., écrit : Au commencement de l'hiver dernier je pris froid et j'eus une mauvaise toux. Ayant été soulagé par l'inhalation, mon mal augmenta. Votre PERUNA m'a fait beaucoup de bien. Je ne tousse plus, je ne souffre plus, et je engraisse.

Thomas Bradford, 314 Western Avenue, Alleghany City, Pa., écrit : "J'ai pendant trois ans une maladie du foie ; j'ai craint un moment que je serais obligé de cesser de travailler ; j'ai pris deux bouteilles de votre PERUNA, et je suis bien à cette heure."

S. Wolf & Son, Wilmot, Ohio, écrit : "Nous vendons vos médicaments et on en est très satisfait."

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published extensively in French, and is the most worshiped organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms :

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $15; six months, $8; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning :

Per annum, $7; six months, $1 50; three months, 75 cents.

Le ce mpteir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines au Mann Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'escrade de la grande Statuee de Willimantic. (Poteaux G. 15 et WF. 14.)

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons souvent rendu compte, à cette place même, des attractions de la section chinoise, dont la note originale est un des plus précieux caractères de l'universalité de notre Exposition. C'est avec regret que nous avons lu, dans le *Times-Democrat* de lundi matin, le compte-rendu d'une visite à l'Exposition chinoise dans lequel le *reporter*, en quête d'esprit, s'amuse et s'ingénie à ridiculiser l'accent d'un des attachés de la section chinoise, un honorable Strasbourgeois de notre connaissance. Ce procédé nous a d'autant plus frappé qu'il nous a paru contraster vivement avec les habitudes de courtoisie de notre confrère d'outre Canal. Cet article est signé *Gerth*, et jusqu'à plus ample informé, nous aimons à supposer que c'est, sans doute, l'œuvre d'un jeune rédacteur peu familier avec les difficultés et les mérites du polyglottisme, avantage que possèdent les employés de la donane chinoise, présents à l'Exposition Universelle. Le fonctionnaire étranger personifié dans cet article peut, croyons-nous, se contenter de souhaiter à son détracteur inexpérimenté d'arriver à parler le chinois, comme il parle lui-même l'anglais.

—Dans la section française dont, depuis la manifestation de dimanche dernier, la toilette se maintient aussi coquette que possible, nous comptons donner bientôt une place importante de notre revue quotidienne à l'étude du système de chemin de fer portatif de l'ingénieur français Decauville.

Grâce à l'obligeance des plus serviables de M. le directeur Ch. Flatteau, nous avons depuis longtemps considéré et noté à loisir tous les progrès et perfectionnements de ces ingénieux *railways*. C'est, du reste, un avantage que nous avons de commun avec nos amis, les correspondants de la plupart des principaux organes représentés à l'Exposition Universelle, comme par exemple avec ceux de l'*Illustration* de Paris, du *Harper's Weekly* de New York, du *Times-Democrat*, du *Picayune*, du *Daily States*, de la Nouvelle-Orléans, et de tous les journaux sérieux des deux continents.

Il y a eu hier une foule nombreuse de visiteurs à l'Exposition, malgré la baisse subite du thermomètre. La remise des nouvelles cartes d'admission permanente ne s'est pas effectuée sans quelque perturbation. L'insuffisance du personnel proposé à cette distribution a fait que la moitié seulement des nouvelles passes ont pu être délivrées dans la journée de lundi. Aussi nombre d'exposants et d'ayant-droit ont dû payer le prix d'admission exigé des visiteurs. Nous avons vu même, à l'entrée de l'avenue Saint-Charles, refuser l'accès en franchise, à M. BUISSON, directeur de la section d'éducation française, quoiqu'il fût porteur d'une douzaines de passes destinées à ses employés. Le délégué officiel du ministère de l'Instruction publique de Paris, à qui les bureaux de l'Exposition ont oublié d'envoyer sa propre carte, a dû s'incliner devant le rigorisme des cerbères trop zélés préposés au tourniquet.

—Dans notre étude du palais du gouvernement, nous passerons bientôt en revue les expositions des principaux Etats du Sud, tels que ceux de la Louisiane, du Mississipi, de l'Alabama, etc. Nous avons dit souvent ici même que l'industrie séricicole méritait une mention spéciale. Signalons dès aujourd'hui, dans la section du Mississipi, l'intéressante exposition provenant des grandes magnaneries de Corinth, Mississipi, dont M. G. W. Bashaw est le président et dont M. L. S. Crozier est à la fois le secrétaire et l'expérimenté directeur.

M. L. S. CROZIER est l'introducteur de la séricicultire dans les Etats du Kansas, du Mississipi et de Louisiane. Il était donc une juste dette, par sinoinenité, à la place d'honneur dans toute revue séricicole régionale, si la supériorité de l'agencement dans ses magnaneries ne lui assurait pas, d'elle-même, ce premier rang.

Nous avons inspecté hier longuement les échelles et claies en liteaux, que les séricicolteurs nomment "d'avril", appareils de support des plus simples et des moins coûteux et garnis de cannes sauvages. Sur ces réseaux quadrillés on dépose des cocons blancs de belle forme, entremêlés d'autres cocons de l'espèce jaune ou verte, tels que les y a déposés et mûrs le caprice des vers-à soie. On constate tout de suite mes qu'à l'aspect bien garni des espaces et à la formette des cocons que la récolte a été complète et de qualité supérieure, notamment dans les cocons jaunes, de la variété *Crosier's Breed*, un croisement de Cévennes et de Milanais que la filature Vacarino à payés fraix, à raison de 50 cents la livre. Les sons jaunes de cette filature, exposées à Lonisiane, aident du reste à mettre en relief la qualité de ces cocons, indépendamment des procédés perfectionnés du tissage.

Cette réussite est due à l'isolement des graines en cellules d'après la méthode en vigueur à Pasteur. Sur chacune d'entre elles un seul couple a déposé ses œufs, ce qui permet d'éliminer facilement tout ce qui est mauvais ou douteux. Chose impossible quand tous les papillons ont pondu pêle-mêle sur un morceau de carton, de papier ou de toile.

Ces claies à jour sont renouvertes de papier fort, percé de gros trous très rapprochés où peuvent passer plusieurs vers à la fois. Il résulte de ce système que les litières sèchent au lieu de fermenter. De même il suffit de ne délivrer qu'une ou deux fois par mue, et ce délitement peut être fait avec rapidité, en permettant d'éviter toutes les maladies produites par la fermentation.

On peut aussi établir très rapidement soi même ces appareils de claies et d'échelles avec des liteaux non dégrossis. Grâce à cette méthode d'une extrême simplicité, un homme seul peut mettre en broyère en quelques heures une magnanerie de 2000 litres, opération qui occasionerait plus de 20 journées de travail avec tout autre système.

Quelques beaux échantillons des matières nourricières qui ont servi à l'éducation des vers à soie sont rangés autour de la corbeille. Nous avons remarqué parmi ces espèces d'ans belle venue le *morus alba* et le moretti pour les premières mues, le *lou* et le *morus japonica* à larges feuilles pour les dernières modifications légumentaires.

On voit à cette plus qu'il n'en faut pour donner une idée de la distinction dont sera certainement l'objet l'exposition séricicole de M. L. S. Crozier, laquelle nous nous en souvenons, a jadis établi la première magnanerie louisianaise, à Bayou Sara, avec son regretté et défunt collaborateur le docteur J. U. Ball. Tous les industriels qui s'intéressent à la séricicultire de nos régions peuvent obtenir de plus amples renseignements par la poste contre l'affranchissement d'une lettre en écrivant au renommé séricicultteur de Corinth, Mississipi.

Une erreur typographique de notre compte-rendu de l'ouverture officielle de la section française nous a fait qualifier hier, sur la liste des personnages de distinction présents à cette cérémonie, M. FRANCIS LAMAL, de commissaire de la Belgique. Une lettre antérieure de M. Lamal, reproduite à cette place, a jadis décliné à l'avance toute prétention à cette qualité. Le signataire ne s'initulait modestement que le principal délégué de plusieurs exposants belges et de quelques fabriques importantes du Nord de la France.

Mais, pour nous qui l'avons vu à l'œuvre pendant sept semaines, nous y ajoutons le titre de principal installateur de tous les détails merveilleusement agencés de la section belge. Si la galerie de Belgique, la plus compacte et la mieux coordonnée des expositions européennes présente aujourd'hui un coup d'œil aussi complet et aussi harmonique, les nationaux de M. Lamal doivent en avoir, comme nous, sur qui reporter leur principale gratitude.

Nous sommes d'autant plus heureux de saisir l'occasion de cette rectification que le jour de l'ouverture de la section belge, samedi dernier, l'installateur se tenait philosophiquement au dernier rang, dégageant à peine être à l'honneur après avoir été si laborieusement à la peine, et faisant, de mauvais, monstre, en un coin de cette modestie qui, comme l'a dit un vieil adage, est l'apanage du vrai mérite.

L'Opinion d'une Reine.

J. M. Queen écrit de Johnstown, W. Va., qu'il a été très malade pendant plusieurs années, mais que n'étant décidé à employer le PERUNA, il se sent à peu près guéri : il estime que c'est le plus précieux remède qui existe. Il dit qu'il doit envoyer à quinze mille pour se le procurer, mais que cette peine est peu de chose comparée au bien qu'il éprouve.

Ellwood Shallcross, ancien éditeur du Saturday Journal, Wheeling, W. Va., dit: "Mesureur, il y a quelque temps je fus atteint d'une vive douleur au dos, dans la région des reins. Ayant lu votre annonce, j'allai chez Logau et Co, de cette ville, et achetai une bouteille de PERUNA: Mon mal a complètement disparu. Je crois pouvoir recommander en toute conscience ce remède comme une panacée pour toutes les douleurs.

M. Aaron Scheffler, Alma, Marion County, Ills., écrit : "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O.—Chers messieurs, —Ma femme et moi nous avons pris trois bouteilles de vos médicaments et nous nous en sommes très bien trouvés. Ma femme souffrait de névralgie, de maux de tête et de faiblesse d'estomac. Les maux de tête ont disparu depuis deux semaines. Elle n'a pris que du PERUNA. J'ai employé les deux médicaments, et l'état général de ma santé s'est tellement amélioré qu'il me semble être un nouvel homme. Je ne souffre presque plus de l'estomac. Le MANALIN agit efficacement sur l'intestin. Nous avons l'intention de continuer à prendre les deux médicaments jusqu'à parfaite guérison.

T. J. Ewing, Cattlesburg, Ky., écrit : Au commencement de l'hiver dernier je pris froid et j'eus une mauvaise toux. Ayant été soulagé par l'inhalation, mon mal augmenta. Votre PERUNA m'a fait beaucoup de bien. Je ne tousse plus, je ne souffre plus, et je engraisse.

Thomas Bradford, 314 Western Avenue, Alleghany City, Pa., écrit : "J'ai pendant trois ans une maladie du foie ; j'ai craint un moment que je serais obligé de cesser de travailler ; j'ai pris deux bouteilles de votre PERUNA, et je suis bien à cette heure."

S. Wolf & Son, Wilmot, Ohio, écrit : "Nous vendons vos médicaments et on en est très satisfait."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 10 février 1885—Beau temps, vents du nord passant à l'ouest. hausse de la température et baisse du baromètre.

Température du 10 février 1885
Thermomètre de G. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	32	0
Midi.....	52	11
2 P. M.....	56	13½
6 P. M.....	53	11½

Nlle Orleans, Lun., 10 fév. 1885, 2:06 p m.
Températures (Fahrenheit) dans les villes suivantes.

Atlanta.....	28	Louisville, Ky.....	4
Augusta, Ga.....	37	Memphis, Tenn...	19
Cincinnati, Tex.....	9	Mobile, Ala.....	39
Cairo, Ill.....	9	Montgomery, Ala.	35
Chattanooga, Tenn	22	Nashville, Tenn...	14
Cincinnati, O.....	7	New Orleans, La..	44
Davenport, Iowa...	7	Omaha, Neb.....	27
Dubuque, Iowa.....	10	Pittsburgh, Pa.....	13
Galveston, Texas..	36	Savannah, Ga.....	34
Indianola.....	37	Shreveport, La....	27
Keokuk, Iowa.....	6	St Louis, Mo.....	4
Key West, Fla.....	65	St Paul, Minn.....	0
LaCrosse, Wis.....	13	Vicksburg, Miss...	34
Leavenworth, Kan	1	Yankton, D. T.....	2

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jefferson D Davis à Mlle Isabelle Mobery ;
George Robinson à Mlle Alice Sauer ;
Patrick L Dunn à Mlle Katie Anderson ;
Ernest Bahler à Mlle Augusta Hartmann ;
George M Milner à Mlle Elisabeth Fitzhenry ;
Edward M Cohen à Mlle Mary E Gignac.

Naissances.

Mme John Brewer, un garçon ;
Mme Wm Meider, une fille ;
Mme Laurence Gerlinger, une fille ;
Mme A H Hanemann, un garçon ;
Mme Léonce Bauny, un garçon ;
Mme Edward Shields, un garçon ;
Mme Albert Arnemann, une fille ;
Mme Philip Kissinger, un garçon ;
Mme C J Brockhoven, un garçon ;
Mme Eugène François, un garçon ;
Mme John McNamee, un garçon ;
Mme Richard Swanson un garçon ;
Mme Thomas H Toomer, une fille ;
Mme Charles Seeger, un garçon ;
Mme Robert J Tabbett, une fille ;
Mme Robert Crofton, un garçon ;
Mme John Short, une fille ;
Mme John Marat, une fille ;
Mme Giovanni Guarrera, une fille.

Décès.

Mary Thomsen, 53 ans, 32 Sed Villeré ;
Rodolph F Duverney, 1 mois, cois Jersey et Valence ;
Rév Père Joseph Colomel, 50 ans, Convent du Rédemptoriste ;
Mme Kate Fricke, 48 ans, 188 rue Canal ;
Mme Catherine Sabatier, 55 ans, coin Laurel et Toledano ;
Mme Catherine Joanen, 65 ans, 402 rue Brate ;
Sarah A Blunt, 20 ans, 504 Bas Remparts ;
Jackson Smith, 35 ans, rue Jackson, près Prieré ;
Lillian Ferry, 2 mois, 145 rue Berlin ;
Mlle Justine Steinhal, 17 ans, 412 1/2 rue Première.
Delle Mitchel, 68 ans, 430 rue Constance ;
Louis Urbain, 3 mois, 51 Philippe et Claiborne.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ROYAL.

John E Wilson et femme, Deadwood ; T Fargason, Eddie Fargason, Johnar Fargason N Y ; Ph Carpenter et femme, New Hampshire ; C H Wright, Vicksburg ; Foster, Wade, W W Wright, H M Rowbeck, Jas H Edwards, Mme Johnson, New York ; E Story, Lne ; Geo W Butler, New York ; J C LeBourgeois et femme, St Jacques ; John W Early et femme ; M et Mme Smith, Mlle E R Smith, New York ; P S Thomas, Providence ; Mme Jas Sproule, Mlle Jennie Sproule, Mlle Daisy Sproule, Adam Sproule, Brooklyn, N Y.

Ventes inscrites aux encheres de l'annotateur des aliénations :

John Roy et als à Mme Margaret Vogt, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Claiborne, Poydras, Perdido et Clara.....$2,000

John E. Richard à James Batman Dunn, quatre terrains et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Colisée, Perrier, Jena et l'avenue Napoléon...$4,626

Mme Sarah Mosener et al. à Mme Elizabeth Bauman, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Barthélemy, L. Séguin, Peter.....$1000

John Gates à Mme Sarah Peterson, un demi terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Delarmas, Hilary Mazerty et Clinton.....$60

Mme Mary Scratchley à Anne Gautier, quatre terrains et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Seconde, Lower Line, Clinton et Barthe.....$800

Ch. E. Logan à Mlle Cornelie M. Lewis, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Perdido, Howard, Gravier et Freret.....$600

Alphonse C. F. Diez et als à Philippe Paul Sary, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Dumaine, Ste Anne, Derbigny et Roman...$2000

Joseph Chauvard à Hélène Toussaint, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Marais, Villeré, Bienville et Dounac.....$600

Louis Wyman à F A Zansler, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Chestnut, Colisée, Sixième et Avenue Washington.....$500

Michael Wengert à P A Wengert, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Urquhart, Bagatelle, Villeré et St-Antoine.....$400

Charles Wirth à W S Pigne, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Soulat, Camp, Dufossat et Magazine.....$350

Geo. Michael Sutter à Joseph Miller, quatre terrains et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Chambrons, Plum, Jefferson et Cinquième.....$300

George E. Sears à George Schuermann, trois terrains et batisses dans l'Iliet compris entre les rues St Thomas, Washington, Chippewa et Sixième.....$1800

Mme veuve Michael Kelly à Mlle Ida Kelly, un terrain et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Camp, Septième, Sixième et Magasin.....$700

Ventes par le percepteur de taxes :

Isabelle C. De Phelps à Louis Roquevert, six terrains et batisses dans l'Iliet compris entre les rues Peters, Long, St George et Valmont.....$13 46

La même au même, six terrains et batisses compris entre les mêmes rues que les précédentes.....$47.15

La même au même, six terrains et batisses compris entre les mêmes rues que les précédentes.....$9.85

La même au même, six terrains et batisses compris entre les mêmes rues que les précédents.....$9 49

Geo. Carroll à Jos. Duffy, deux terrains et bâtisses dans l'Iliet compris entre les rues Howard, Freret, Première et Philip.....$10 12

La même au même, deux terrains et bâtisses compris entre les mêmes rues que le précédent.....$9 90

J C De Phelps à Louis Rouvevert, six terrains et bâtisses dans l'Iliet compris entre les rues Long, St George, Valmont et l'avenue Peters.....$13 46

Cour Civile de District.—Les successions de W B. Kountz, Ellen L. Crawford, P. Maspéro et Pierre L. Gauve ont été ouvertes hier.

Les procès ci après intitulés ont été institués :

Daniel M. Kelly vs Eugène Gautreaux —Réclamation de $464.

Laurence J. Coll vs Gidière & Cie—Réclamation de $1,300.

John J. Clark vs Louis Artigue—Réclamation de $145.

P. A. Byrne vs Charles Morey—Réclamation de $500.

Arrêts prononcés.

Par le juge Rightor—Succession de Joe Ogilvie.—Opposition retirée et P. S. Wiltz confirmé administrateur public.

André Downey vs ses créanciers—Opposition de J. H. Brion et de Thomas Duffy, shérif civil, retirée.

Par le juge Tissot—J. S. Camera & Cie vs F. Bretz—Appel suspensif à la cour suprême, accordé.

Jeremiah Lincoln vs Arthur Lee—Jugement en faveur du défendeur.

Joseph R. Palenberg vs Sith S Wil-Williams—Jugement de $269.

Wm Boggs vs Alla Steam Cordage Co.—Jugement de $252.

M. L. Navra vs ses créanciers—Opposition à l'homologation du tableau du syndic, retirée.

Par le juge Houston—Successios de Marguerite Schwab—Marie Clarson, fille de la défunte, reconnue comme héritière universelle et ordre donné qu'elle soit mise en possession de l'héritage.

On a pris hier les témoignages dans l'affaire du "Butcher's Slaughterhouse Co" vs "Crescent City Slaughterhouse and Stock Landing Co."

Cour criminelle. — Section A—juge Roman—La plainte de voies de fait a été déposée contre Joseph Raigaud, John McGinnis, Allie Weston, Kate Concell et J. L. Comeaux ; tous ont protesté de leur innocence.

Frank Wilson s'est reconnu coupable de vol et a été condamné à 6 mois d'emprisonnement.

Geo Harris a été trouvé coupable hier, d'un vol au préjudice de l'épicier Mogel. A plus tard l'infliction de sa peine.

Section B—juge Baker :

Stephen Newton a repoussé l'accusation d'avoir commis de violence formulée contre lui ; Nellie O'Neil, Thomas J. Barns et Stephen Whalen ont repoussé celle de larcin.

Le ministère public a mis fin à ces poursuites contre John Flynn pour violences sur la personne de Joe Burns.

Sont reconnus coupables : Charles Davidson, du vol d'une paire de chaussures ; Claude Madieon et Angelo Gallo, de port d'armes cachées ; Mike O Brien d'attaque à poing fermé sur la personne de Marie Flavin.

Cour du recorder Sambola—Antonio Borgia, accusé de violences sur la personne de Fannie Leal—mis en état d'arrestation et relaxé sous cautionnement de $500.

James Golding et John Williams, bris de paix—$5 d'amende chacun, ou 10 jours d'incarcération.

Le Dr Alfred Grande est accusé de conduite tapageuse.

John Glad, ivresse et bris de paix—$10 d'amende.

Loterie de la Louisiane.—Voici les numéros qui ont gagné les principaux lots au tirage du mardi, 10 février 1885 :

28,600.....	$75,000
88,476.....	25,000
1,726.....	10,000
70,929.....	5,000
28,176.....	2,000
22,645.....	2,000
84,493.....	2,000
32,697.....	2,000
88 351.....	2,000
90,021.....	2,000

Lots de $1000.

12,774	16,817	26,144	26,619	34,311
41,594	59,347	61,719	84,582	95,449

Lots de $500.

7,846	8,960	12,419	32,148	34,361
45,231	49,187	70,226	80,492	86,990
71,808	76,449	77,256	78,183	79,872
86,302	87,170	89,335	90,117	97,229

Conseil Municipal—Nos édiles se sont réunis hier soir sous la présidence de Maire.

Les communications suivantes ont été lues par le secrétaire et soumises aux comités dont elle sont du ressort :

Le rapport hebdomadaire du Trésorier de la ville à la date du 7 février.

Une lettre de M. J. Hotch par laquelle il se démet de sa qualité de commissaire de la place McCarthy.

Une communication de M. J. Ben Chandler relative aux franchises de trois chemins de fer urbains.

Une pétition de M. D. Wally demandant à la ville de lui payer les travaux qu'il a exécuté sur les levées du Septième district.

Plusieurs autres communications d'un caractère personnel.

Le Maire a ensuite à ses collègues, M. le Dr Wm Davis, membre du Conseil en 1868, aujourd'hui domicilié à San Francisco.

Le voyez annoncé à l'assemblée que la compagnie du chemin de fer de Carrollton et la compagnie de parage "Barber Asphalt" s'étaient consultées et consentaient à abaisser le niveau de la voie ferrée avenue St Charles.

Tous les comités permanents ont présenté des rapports qui ont déjà été livrés à la publicité.

Le comité de finance a proposé d'affecter $5000 à la réparation des rues où passeront les processions carnavalesques ; somme à prendre du budget des "frais de procès," et remboursable un jour. La proposition a soulevé de longues discussions et a été repoussée.

Le maire a annoncé que la compagnie du gaz de la Nouvelle-Orléans consentait à éclairer la ville en 1885, au prix et aux conditions de l'ordonnance telle qu'elle a été présentée tout d'abord, mais qu'elle a demandé que qu'y ont été apportés plus tard.

Onze ordonnances allouant collectivement $108,244 22 pour couvrir des frais de l'Administration ont été adoptées.

Plusieurs autres ordonnances dénuées d'intérêt ont subi leur lecture finale.

Une allocation de $2000 a été votée pour le desséchement d'une certaine partie de la ville.

Une résolution a été adoptée, chargeant un comité du Conseil d'ouvrir une enquête relativement à la mise en accusation du juge d'instruction Ford.

L'impasse du jury—Les douze individus qui avaient accepté la délicate mission de juger les meurtriers du capitaine A. H Murphy, et qui au moment suprême, ont oublié leurs serments pour quitter subitement Mer Rouge, pour l'achat de chameaux destinés à cette nouvelle expédition de Soudkim.

Des préparatifs sont faits pour le débarquement de l'expédition.

Londres, 10 fév—Une dépêche de Korti, en date du 9 février, dit : Lord Beresford est de retour sain et sauf à Gubat avec le colonel Wilson et ses troupes qui étaient échouées sur une île à quelque distance en amont du Nil, en venant de Khartoum.

Lord Beresford a éprouvé quelque difficulté à les sauver. Les rebelles sur les deux rives du Nil maintenaient un feu continu et peu de temps après l'embarquement de Wilson et de ses hommes un boulet est venu percer la bouilloire du steamer ; il a fallu jeter l'ancre malgré la fusillade de l'ennemi, afin de réparer la bouilloire.

Les Arg'nis ont riposté par un feu meurtrier qui a finalement mis en déroute les rebelles. Immédiatement après son arrivée à Gubat, le colonel Wilson est parti pour Korti, où il est allé faire un rapport détaillé au général Lord Wolseley, au sujet de la reconnaissance qu'il a faite à Khartoum.

Londres, 10 fév—Lord Wolseley télégraphie d'autres détails au sujet de la délivrance du Col Wilson par Lord Beresford. Quand le steamer a descendu la rivière, à une distance d'environ trois milles, une batterie de l'ennemi placée sur la rive gauche, a ouvert le feu sur lui.

Il a riposté et a continué le feu pendant qu'on réparait sa bouilloire. Dans l'intervalle, le Col. Wilson, avec quelques hommes et quatre canons, a débarqué sur la rive droite. Il a marché en descendant le Nil jusqu'à ce qu'il soit arrivé en face de la batterie. Là ile ont mis en position leurs canons et ont ouvert le feu.

Au coucher du soleil, le Col. Wilson et ses hommes ont pourvivi leur marche, toujours en descendant le Nil, et arrivés à une distance de trois milles ils ont fait une halte pour la nuit.

Le lendemain matin, Lord Charles Beresford est venu les rejoindre. Le dit steamer a eu un autre engagement avec la batterie rebelle, mais a réussi à passer sans avarie sérieuse.

Le colonel Wilson et ses hommes se sont embarqués de nouveau à son bord et le steamer s'est rendu à Gubat sans autre difficulté.

Pendant le trajet de l'île à Gubat un homme a été tué et 7 blessés. Quatre de ces derniers sont des indigènes.

Lord Wolseley termine sa dépêche par ces mots : "Le moment est trop faire l'éloge de Lord Charles Beresford et de ses hommes. Les troupes du colonel Wilson se sont conduites admirablement aussi et avec l'énergie habituelle des Anglais."

Rome, 10 fév—Le gouvernement a affrété six steamers de plus pour transporter les troupes en Egypte. Ces steamers seront prêts à partir samedi.

Bombay, 10 fév—Trois régiments d'infanterie indigène et un de cavalerie, s'embarqueront sous peu pour l'Egypte.

Soudkim, 10 fév—Les attaques nocturnes sur la position des Anglais en cette ville ont cessé depuis vendredi.

Osman Digna a rappelé 1000 rebelles d'Agig à Tamai,

Londres 10 fév—Une dépêche reçue cette après midi de Calcutta par le journal Standard, rapporte que le gouvernement anglais avait envoyé hier un cable gramme donnant l'ordre d'expédier une brigade de troupes indiennes en Egypte, mais qu'il a plus tard contremandé l'ordre.

Korti, 10 fév—Les Arabes Kabbabrih ont porté le bagage des régiments irlandais Royal et Sussex de Korti aux Faits Gakdul et de ce dernier endroit à Gubat. Le reste des hommes du régiment Sussex part aujourd'hui pour Gubat.

Quatre tribus sont restées les alliées des Anglais et fournissent les chameaux à l'expédition.

Londres, 10 février—Les amis du général Wolseley déclarent que celui-ci a entrepris la route du Nil contre son gré. Son opinion était en faveur de celle de Soudkim et de Berber, et le gouvernement, dans un but d'économie, n'a pas rempli sa promesse d'envoyer le nombre de troupes qu'il avait demandé.

Londres, 10 fév—Le général Wolseley demande que la marche en avant de Soudkim soit faite au delà d'un mois. Il ne voit pas, dit-il, la nécessité d'attendre l'automne, ni la construction des ouvrages à travers le désert de Soudkim à Berber.

Les généraux Stephenson, Dormer et autres du Conseil militaire du Caire s'opposent cependant à l'envoi d'une expédition de Soudkim dans un délai si court, en se prévalant de ce qu'elle ne pourrait pas être prête avant avril.

Ils disent que le marche à Berber prendra un mois et sera une rude épreuve de tolérance pour les hommes qui souffriront de l'intense chaleur et du manque d'eau. Les détachements isolés seront exposés aux attaques d'Osman Digna.

Il, cependant, le général Wolseley déclare qu'une marche hâtive sur Berber est nécessaire à la sécurité de l'expédition du Nil, les autorités du Caire retireront leur opposition.

Londres, 10 fév—Sir Charles Beresford est sous hommes ont soutenu pendant dix heures le feu de l'ennemi, avant de pouvoir délivrer le Col. Wilson. Les rebelles se servaient de carabines et tirant derrière des retranchements.

Leur tir avait beaucoup de précision. Outre le trou fait à la bouillo